

JEANNE D'ARC
et
LA COMPAGNIE DE JÉSUS



R.P. JEAN-BAPTISTE-JOSEPH
AYROLES,
de la Compagnie de Jésus.



Jean-Baptiste-Joseph Ayroles

AVANT PROPOS

D'universels transports de joie, une acclamation qui va grossissant, font écho au décret qui confère à la libératrice du XV^e siècle le titre de Vénérable. Des monuments marquent les lieux où elle a posé son pied ; les familles religieuses se font gloire du moindre lien d'honneur qui rattache leur histoire à son histoire.

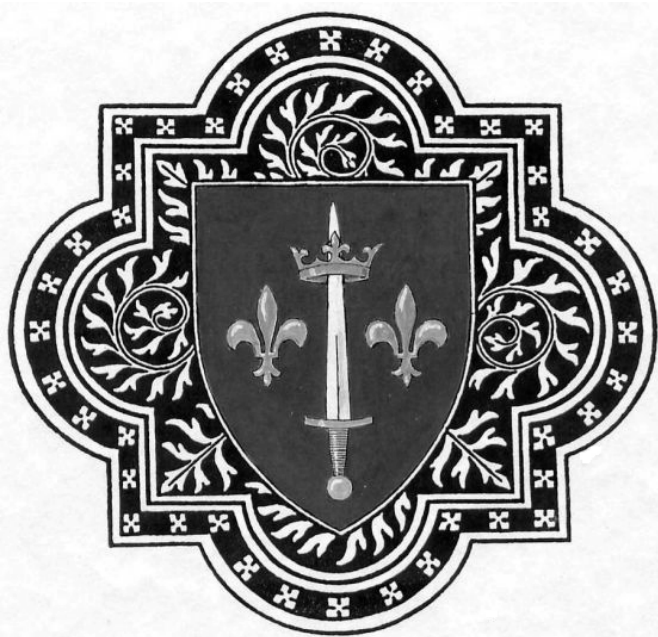
Tous les membres de la Compagnie partagent cette joie, et dans la mesure où cela leur est donné travaillent à glorifier la céleste envoyée. Mais la Compagnie, venue à l'existence un siècle après La Pucelle, ne peut pas revendiquer l'honneur d'avoir été mêlée à son existence mortelle. Est-ce à dire que nous manquions de motifs particuliers de nous réjouir, de travailler dans la mesure de notre pouvoir à ce qu'un titre plus haut que celui de Vénérable lui soit décerné, qu'elle arrive plus promptement au terme de la carrière des honneurs divins où le récent décret l'introduit, qu'elle reçoive bientôt les suprêmes honneurs décernés aux saints proclamés tels par l'Église ? N'existe-t-il pas entre la fille de Jacques d'Arc et la fille d'Ignace des affinités réelles, comme des traits de famille communs que le cœur du Maître, d'où l'une et l'autre sont sorties, s'est plu à leur imprimer ? Ce serait bien là quelque chose de plus intime qu'une rencontre mutuelle dans le cours de la vie terrestre.

Celui des nôtres que la grâce de la Compagnie a comme à son insu amené depuis dix ans à étudier d'aussi près que possible la céleste figure en est convaincu. En étudiant l'esprit propre de La Pucelle, il a cru retrouver l'esprit même de la Compagnie, et en déroulant l'histoire de la martyre de

l'évêque de Beauvais et de l'Université de Paris, il a été comme naturellement ramené à l'histoire de la victime de Pombal et de la secte antichrétienne.

Est-ce une illusion causée par le double amour que possède son cœur ? A-t-il aimé à les confondre dans une même vision, et à parer le front de sa mère des rayons qu'il voyait au front de La Pucelle ? Il ne le pense pas ; il ne croit pas que le rapprochement qu'il va tracer soit un jeu de ses affections.

Mais quand ce serait, qui ne lui pardonnerait de vouloir embellir sa mère, de vouloir montrer à ses frères un aspect particulier sous lequel elle se présente à ses regards ? On dit en famille et entre frères de douces choses que l'on ne dit pas à des étrangers. Le foyer a ses secrets et ses pudeurs. Les petites pages qui vont suivre sont pour le foyer. C'est un de ces écrits domestiques, tels que les lettres de nos scolasticats, qu'il ne faut pas communiquer à des envieux, ni même à des indifférents. Ce n'est qu'avec l'autorisation des supérieurs qu'on pourrait en donner connaissance à des amis et à des bienfaiteurs dont la discrétion égalerait le dévouement. C'est sous le bénéfice de ces observations qu'a été autorisée l'impression des réflexions suivantes.



Jehanne d'Arc

Les Amis du Christ Roi de France

A.C.R.F

<http://www.a-c-r-f.com>

© Éditions ACRF, 2021

7 euros TTC

"Imprimé en France"

ISBN 978-2-37752-110-4

Éditions A.C.R.F.
50 Avenue des Caillols
13012 MARSEILLE
Tel. 07 71 84 34 16

e-Mail editions@a-c-r-f.com
<https://boutiqueacrf.com/>